

NINON DE LENCLOS CHEZ MOLIERE

L'autre soir à la Comédie-Française, M. George Docquois, en un à-propos pour fêter la mémoire de Jean Racine...

Quoi ! Ninon était là ! Mais oui ! Ninon en personne. Quand on a tourné les aventures de sa vie en romans ou même en opéras-comiques...

Le grand point, c'est que Mlle de Lenclous est charmante, d'un charme tout de son époque...

Que si M. Georges Docquois, qui s'est gaillardement divertie à faire de cette fille d'Eve au rang social difficile à définir...

La restauration des ordres de chevalerie espagnols. Le jeune roi d'Espagne, qui tient en grand honneur la fonction de grand-maître des ordres...

Le jeune roi d'Espagne, qui tient en grand honneur la fonction de grand-maître des ordres héroïques de chevalerie de Calatrava, d'Asturias et de Santiago...

Le jeune roi d'Espagne, qui tient en grand honneur la fonction de grand-maître des ordres héroïques de chevalerie de Calatrava, d'Asturias et de Santiago...

de faste. Une fois par semaine, elle donne un concert, où elle-même exécute des airs sur le clavier ou sur le luth...

Les hommes les plus qualifiés de la Cour fréquentent son salon, où tout se passe "avec un respect et une convenance admirables..."

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

UN Empoisonnement au XXe siècle.

C'est vers l'an 2034 que les Français — lentement empoisonnés par leurs fournisseurs de comestibles et par les odeurs nauséabondes qui, après avoir infecté Paris se répandirent rapidement sur la France entière...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

En juin, 2083, époque à laquelle se passe cette histoire, les étrangers et les touristes étaient fort nombreux dans les égouts parisiens...

— Ah ! Madame ! dirent-ils à la veuve au bois, qui maigrissait de jour en jour. Quel crime abominable !

— C'est un poison affreux ? — Un poison foudroyant. — Lequel ? — De l'eau pure.

— Mais la veuve infortunée ne s'enfuit pas, elle. — Surtout, elle s'approcha des chimistes.

— Donnez-moi ce restant de poison ! dit-elle. — Pourquoi, Madame ? — Et adorable de grâce et d'affliction !

— J'ai juré de mourir de la même mort que mon mari. — Mais les chimistes refusèrent. — Ils firent creuser un trou profond et y jetèrent le redoutable liquide.

— Malédiction sur vous ! cria la pauvre jeune femme. — Et, affolée, elle se mit à courir par les rues de Paris, cherchant quelqu'un qui voudrait lui faire l'aumône de quelques gouttes d'eau pure.

Elle ne trouva pas. Elle alla chez un Pharmacien. — Deux grammes d'eau pure, Monsieur ! supplia-t-elle. — Avez-vous une ordonnance ? demanda le disciple de Galien.

La veuve, désespérée, visita ainsi tous les pharmaciens de la capitale et leur offrit des monceaux d'or.

Tous furent inébranlables. — Et alors, affolée, elle quitta Paris et se mit à rôder dans la campagne.

— Ah ! la pluie ! se dit-elle. C'est de l'eau pure, cela ! je vais attendre qu'il pleuve !

PROMENADES DANS PARIS AUTOUR DE LA BIÈVRE

Le Logis de la Reine Blanche, l'île des Singes. Au numéro 15 du boulevard Arago, à quelque mètres de la Manufacture des Gobelins, s'ouvre une petite rue, la rue des Marmosettes.

Le Logis de la Reine Blanche, l'île des Singes. Au numéro 15 du boulevard Arago, à quelque mètres de la Manufacture des Gobelins, s'ouvre une petite rue, la rue des Marmosettes.

Le Logis de la Reine Blanche, l'île des Singes. Au numéro 15 du boulevard Arago, à quelque mètres de la Manufacture des Gobelins, s'ouvre une petite rue, la rue des Marmosettes.

Le Logis de la Reine Blanche, l'île des Singes. Au numéro 15 du boulevard Arago, à quelque mètres de la Manufacture des Gobelins, s'ouvre une petite rue, la rue des Marmosettes.

Le Logis de la Reine Blanche, l'île des Singes. Au numéro 15 du boulevard Arago, à quelque mètres de la Manufacture des Gobelins, s'ouvre une petite rue, la rue des Marmosettes.

Le Logis de la Reine Blanche, l'île des Singes. Au numéro 15 du boulevard Arago, à quelque mètres de la Manufacture des Gobelins, s'ouvre une petite rue, la rue des Marmosettes.

Le Logis de la Reine Blanche, l'île des Singes. Au numéro 15 du boulevard Arago, à quelque mètres de la Manufacture des Gobelins, s'ouvre une petite rue, la rue des Marmosettes.

Le Logis de la Reine Blanche, l'île des Singes. Au numéro 15 du boulevard Arago, à quelque mètres de la Manufacture des Gobelins, s'ouvre une petite rue, la rue des Marmosettes.

Le Logis de la Reine Blanche, l'île des Singes. Au numéro 15 du boulevard Arago, à quelque mètres de la Manufacture des Gobelins, s'ouvre une petite rue, la rue des Marmosettes.

lançois, le 14 janvier 1858, sur Napoléon III se rendant à l'Opéra de la rue Le Pelletier, fût en explosant de nombreuses victimes, et Orsini expliquait, pendant le procès, avec quelle difficulté il les chargea dans sa chambre de la rue du Mont-Thabor, après avoir fait sécher la poudre, thermomètre et montre en main, devant le feu.

Malgré l'horrible temps que nous subissons, à cause même de cette tristesse de janvier qui fait plus tragique encore ce lugubre décor, c'est un inoubliable spectacle que présente aujourd'hui la Bièvre. Le maître graveur A. Lepère, que nous avons la joie d'avoir pour compagnon, s'élève devant cette vision, nouvelle pour lui, d'un paysage pourtant familier et qu'il a traduit maintes fois en admirables eaux fortes.

Malgré l'horrible temps que nous subissons, à cause même de cette tristesse de janvier qui fait plus tragique encore ce lugubre décor, c'est un inoubliable spectacle que présente aujourd'hui la Bièvre. Le maître graveur A. Lepère, que nous avons la joie d'avoir pour compagnon, s'élève devant cette vision, nouvelle pour lui, d'un paysage pourtant familier et qu'il a traduit maintes fois en admirables eaux fortes.

Malgré l'horrible temps que nous subissons, à cause même de cette tristesse de janvier qui fait plus tragique encore ce lugubre décor, c'est un inoubliable spectacle que présente aujourd'hui la Bièvre. Le maître graveur A. Lepère, que nous avons la joie d'avoir pour compagnon, s'élève devant cette vision, nouvelle pour lui, d'un paysage pourtant familier et qu'il a traduit maintes fois en admirables eaux fortes.

Malgré l'horrible temps que nous subissons, à cause même de cette tristesse de janvier qui fait plus tragique encore ce lugubre décor, c'est un inoubliable spectacle que présente aujourd'hui la Bièvre. Le maître graveur A. Lepère, que nous avons la joie d'avoir pour compagnon, s'élève devant cette vision, nouvelle pour lui, d'un paysage pourtant familier et qu'il a traduit maintes fois en admirables eaux fortes.

Malgré l'horrible temps que nous subissons, à cause même de cette tristesse de janvier qui fait plus tragique encore ce lugubre décor, c'est un inoubliable spectacle que présente aujourd'hui la Bièvre. Le maître graveur A. Lepère, que nous avons la joie d'avoir pour compagnon, s'élève devant cette vision, nouvelle pour lui, d'un paysage pourtant familier et qu'il a traduit maintes fois en admirables eaux fortes.

Malgré l'horrible temps que nous subissons, à cause même de cette tristesse de janvier qui fait plus tragique encore ce lugubre décor, c'est un inoubliable spectacle que présente aujourd'hui la Bièvre. Le maître graveur A. Lepère, que nous avons la joie d'avoir pour compagnon, s'élève devant cette vision, nouvelle pour lui, d'un paysage pourtant familier et qu'il a traduit maintes fois en admirables eaux fortes.

Malgré l'horrible temps que nous subissons, à cause même de cette tristesse de janvier qui fait plus tragique encore ce lugubre décor, c'est un inoubliable spectacle que présente aujourd'hui la Bièvre. Le maître graveur A. Lepère, que nous avons la joie d'avoir pour compagnon, s'élève devant cette vision, nouvelle pour lui, d'un paysage pourtant familier et qu'il a traduit maintes fois en admirables eaux fortes.

Malgré l'horrible temps que nous subissons, à cause même de cette tristesse de janvier qui fait plus tragique encore ce lugubre décor, c'est un inoubliable spectacle que présente aujourd'hui la Bièvre. Le maître graveur A. Lepère, que nous avons la joie d'avoir pour compagnon, s'élève devant cette vision, nouvelle pour lui, d'un paysage pourtant familier et qu'il a traduit maintes fois en admirables eaux fortes.

Malgré l'horrible temps que nous subissons, à cause même de cette tristesse de janvier qui fait plus tragique encore ce lugubre décor, c'est un inoubliable spectacle que présente aujourd'hui la Bièvre. Le maître graveur A. Lepère, que nous avons la joie d'avoir pour compagnon, s'élève devant cette vision, nouvelle pour lui, d'un paysage pourtant familier et qu'il a traduit maintes fois en admirables eaux fortes.

rer en cartes postales ! " Familiales de ces ruelles zigzagantes que balaya la bise, elles n'ont pu pénétrer, au bout de quelques rébarbates, les plus éclatantes stalactites et nous ont les resserres à cuir où dansent les gros rats..."

Paris est recueilli comme une basilique : la neige étouffe les bruits ; les rares passants se hâtent de regagner leurs loges et les voitures dont les chevaux glissent passent silencieusement.

Paris est recueilli comme une basilique : la neige étouffe les bruits ; les rares passants se hâtent de regagner leurs loges et les voitures dont les chevaux glissent passent silencieusement.

Paris est recueilli comme une basilique : la neige étouffe les bruits ; les rares passants se hâtent de regagner leurs loges et les voitures dont les chevaux glissent passent silencieusement.

Paris est recueilli comme une basilique : la neige étouffe les bruits ; les rares passants se hâtent de regagner leurs loges et les voitures dont les chevaux glissent passent silencieusement.

Paris est recueilli comme une basilique : la neige étouffe les bruits ; les rares passants se hâtent de regagner leurs loges et les voitures dont les chevaux glissent passent silencieusement.

Paris est recueilli comme une basilique : la neige étouffe les bruits ; les rares passants se hâtent de regagner leurs loges et les voitures dont les chevaux glissent passent silencieusement.

Paris est recueilli comme une basilique : la neige étouffe les bruits ; les rares passants se hâtent de regagner leurs loges et les voitures dont les chevaux glissent passent silencieusement.

Paris est recueilli comme une basilique : la neige étouffe les bruits ; les rares passants se hâtent de regagner leurs loges et les voitures dont les chevaux glissent passent silencieusement.

Paris est recueilli comme une basilique : la neige étouffe les bruits ; les rares passants se hâtent de regagner leurs loges et les voitures dont les chevaux glissent passent silencieusement.

LE PETIT NOEL

Deux personnes célestes, dans les brumes de décembre, parcourent les toits : saint Nicolas le 5 et le petit Noël le 21. Saint Nicolas est un personnage bien connu, dans ce sens qu'on ne sait absolument rien de sa vie, son histoire se trouve portée du coup à un point d'achèvement où cette science atteint bien rarement. Il revient sur terre accompagné d'un âne, porteur de cadeaux, et du père Fouettard, porteur de verges. On les rencontre dans les rues d'Epinal, de Saint-Dié, de Remiremont, dans la nuit du 5 au 6 décembre. Ils entrent dans chaque maison, le saint adresse aux enfants des paroles qui sont écoutées comme la voix d'en haut. On pense bien qu'un saint, eût-il été évêque sous Dioclétien, ne saurait parcourir en un seul soir l'aire plate où naissent les héros de M. Barrès. Saint Nicolas descend donc sur terre à plusieurs exemplaires. Il arrive quelquefois qu'il se rencontre lui-même au coin d'une rue. Il échange alors avec son double quelques propos relatifs à la température, à ses affaires, aux gazettes de ce Paradis qui commence à la dernière heure. Après quoi, chacun des saints Nicolas tire de son côté et poursuit sa tournée.

Devant nous, d'étonnantes carcasses d'années se dressent toutes blanches, comme dévêtues par les raclures de peaux qui depuis des années et des années sont venues s'y agglomérer. Sur la berge, on voit énormes chaudrons rouillés par le bas, jaune de tartre, emplâtre de chaux par le haut, cuit en bouillonnant quelque chose d'introuvable, et coupant l'air d'une palissade de dents de scie, s'émouillant avec un réverbère à pétrole oscillant à un bout de corde, le squelette noir d'un arbre torqué met une note fantastique en ce décor de drame. Au fond, se profile sur le ciel, au-dessus d'une cascade sous des toits ajourés, des milliers de peaux de lapin racornies par le temps s'entrechoquent avec des cliquetis de bois.

Les fenêtres, ou mieux les ouvertures des mansards qui nous entourent sont obstruées avec de vieux chiffons rougis de tan, ou de tan tout foudroyé, et dans une pose en lignes relâchées, c'est dans le rouge sombre teint le sol, les murs, les persiennes décolorées et vermillonnées, comme il se fait la pauvre Bièvre qui se fait tout ensablée — et ce logis éventré aux fenêtres baricadées, semblent des tanbères de révolte où des insoufflés se seraient fait coucher sous les plis d'un drapac noir. Sur les toits voisins la neige fait de larges plaques rondes dont le blanc se rend plus sombre au-dessous des masses ; de temps en temps de lourdes paquets de glace glissent et s'écrasent dans la boue avec un bruit mat, recouvrent les ferrailles rouillées, les vieux tessons, les boîtes crevées qui partent jonchent le sol. Les écorces que nous traversons s'éclaircissent d'elles-mêmes d'étrange façon ; c'est l'effet du contre-jour redoublé par la neige sur les énormes poutres soutenant le plafond bas.

Trois imprévus compagnons sont venus se joindre à nous : un vieux bien affamé dont les côtes saillent comme les cercles d'un tonneau et deux pauvres petites fillettes vaines de loques, traquant des pieds nus dans des bottines d'honnime. Ravies de nous faire les honneurs de leur patelin, elles nous ont fait porter des boîtes pour faire jouer d'invisibles loquets, renversent des barattes rouillées recouvrant des familles de chats, et, les yeux rieurs, la tiguasse ébouriffée, elles nous demandent de les "tirer en cartes postales !"

La psychologie du Père Noël, autant que celle de saint Nicolas, est encore à faire. Les parents disent qu'il est parfaitement juste et bien informé ; mais ils sont un peu intéressés à le dire. En collationnant les exemples de sa munificence tels qu'ils nous ont été contés par un grand nombre d'historiens, on réussit à se faire une idée de son caractère. En voici un trait qu'on raconte dans les ateliers. Il y avait un pauvre rapin, si pauvre qu'il n'avait plus qu'une paire de souliers éculés, crevés, qui n'étaient plus des souliers, ni des râteaux, ni même des ribous, mais des godasses. Ils les mit à sa porte, le soir de Noël, sans grand espoir, car les bonheurs ne viennent qu'à ceux qui ont déjà, — et pourtant avec cette secrète petite espérance qui n'abandonne pas le cœur des mortels. Le lendemain matin, il ouvrit la porte. Les souliers étaient vides. Exaspéré, le rapin les ramassa et, par un effet irréfléchi de la colère, les jeta violemment, en proférant un épouvantable juron. On surprit les souliers frappèrent le plancher avec un bruit inaccoutumé. Le rapin étonné les ramassa, les examina de plus près : le petit Jésus les avait ressemés.

RASEUSES.

Eg Angleterre, nombre d'emplois de barbiers sont tenus par des femmes, dont les mains adroites manient le rasoir avec une dextérité sans égale.

Le jeune "raseuse" était d'une habileté extraordinaire : à huit ans, elle avait participé à un concours, auquel avaient pris part une trentaine de femmes, et était arrivée à faire la barbe à vingt et un hommes en vingt et une minutes. Elle détenait le record, et c'est à juste titre qu'elle fut proclamée le champion du monde des femmes barbiers.

Il est dommage que cette mode ne s'imprime pas chez nous : il y a gros à parier qu'on ne se raserait plus soi-même.

EN PERSE.

Téhéran, Perse, 26 janvier — Dans une assemblée publique, tenue hier soir à Téhéran, à laquelle assistaient plus de 2,000 personnes, des discours violents ont été prononcés contre la politique suivie par le gouvernement. Ces discours visaient tout particulièrement le ministre de l'Intérieur et M. Naus, un belge, qui occupe les fonctions de directeur des douanes.